

La honte et l'isolement

Gérard Duhaime fait le point sur le surendettement des ménages québécois dans l'ouvrage "La vie à crédit"

Choqué. Voilà comment Gérard Duhaime se sent lorsqu'il se penche sur les statistiques concernant le surendettement des ménages. Ce professeur au Département de sociologie de l'Université Laval, titulaire de la Chaire du Canada sur la condition autochtone comparée et de la Chaire Louis-Edmond-Hamelin, a consacré dix ans de sa vie à l'étude de ce phénomène. Son livre *La vie à crédit* publié aux Presses de l'Université Laval constitue bien sûr un condensé de ses découvertes, mais également un récit sans complaisance de la vie infernale de ceux qui doivent se débattre avec de gros problèmes d'argent. À ses yeux, l'ouvrage doit donc mettre en lumière une réalité largement occultée en Amérique du Nord, celle de l'endettement.

Lorsque Gérard Duhaime présente des conférences sur le phénomène du surendettement à des économistes, ces derniers lui font souvent remarquer que leurs calculs ne doivent pas prendre en compte la dimension humaine du problème puisqu'ils gèrent des chiffres. Une attitude aux antipodes de celle du sociologue. "J'ai eu l'occasion de voir la détresse de celui qui doit se résigner à prendre une deuxième hypothèque alors qu'il a presque fini de payer sa maison, s'indigne le chercheur. Il y a des pays, en Europe par exemple, où le gouvernement vote des lois pour prévenir le surendettement. Ici, on ne fait rien, les endettés vivent dans la honte et l'isolement car ils ne savent pas à qui s'adresser."

Dans la première partie de son livre, Gérard Duhaime souligne l'ampleur de l'endettement. Ainsi, les dettes à la consommation dépassent l'épargne en Amérique du Nord, tandis que le nombre de cartes de crédit en circulation et de soldes en souffrance ne cesse de progresser. Selon le chercheur, près de la moitié de la population éprouverait des difficultés à rembourser ses dettes au bout d'un mois. Pour comprendre pourquoi même des gens bien informés tombent dans la spirale de l'endettement et ne s'en sortent que difficilement malgré leurs efforts, Gérard Duhaime a décidé de les interroger et de raconter leur expérience dans la deuxième section de son livre.

Tranches de vie

Pendant deux ans, le professeur et son équipe ont rencontré près de 70 personnes aux prises avec de sévères difficultés financières. Des Québécois de tous milieux sociaux. Au fil de ces entrevues, le chercheur a pu constituer quatre catégories d'endettés. Selon lui, certains individus peuvent se classer parmi les vulnérables, peu éduqués et à faibles revenus, qui ont tendance à céder facilement aux sirènes du crédit. D'autres, les malchanceux, plus conscients des dangers de l'endettement, doivent parfois s'y résoudre lorsque le chômage, la maladie, une séparation, bouleversent le savant équilibre financier construit peu à peu. De leur côté, les parvenus collectionnent les cartes de crédit, les marges, connaissent tous les trucs pour les avances de fond afin de disposer d'un style de vie toujours au-dessus de leurs moyens, tandis que les compulsifs achètent sans compter, simplement pour assouvir leur passion. Bien sûr dans la réalité, le portrait des vrais endettés se compose souvent d'éléments puisés dans plusieurs archétypes.

Au cours de ses recherches, Gérard Duhaime a aussi découvert que les personnes rencontrées vivaient plusieurs cycles d'endettement. À l'image de Mozart qui a vécu aux abois une grande partie de sa vie, les endettés accumulent les créances, remboursent parfois en empruntant, assainissent leur situation mais s'endettent parfois à nouveau dès qu'ils relâchent la garde. "Certains accomplissent trois, quatre, cinq boucles semblables sur de courtes périodes, constate le chercheur. C'est avec une très grande facilité que les gens retombent dans l'endettement dès qu'ils se sentent un peu plus sûrs d'eux."

Il faut dire que les endettés disposent de moyens dérisoires face à l'industrie du crédit et aux institutions bancaires. Trop souvent, à en croire le sociologue, les informations financières viennent seulement du gérant de banque ou de la publicité télévisée. "Une grande partie de la population est analphabète économiquement et ne dispose pas d'un regard extérieur sur sa situation, indique Gérard Duhaime. En 20 ans, le budget des Associations coopératives d'économie familiale (ACEF) qui peuvent dispenser des conseils financiers n'a pas augmenté, mais leur liste d'attente s'allonge." Pour corriger le tir, il faudrait selon lui améliorer la formation scolaire sur le crédit, offrir les services de planificateurs financiers neutres et, pourquoi pas, obliger les agences de crédit à investir dans un programme d'éducation comme le font les vendeurs de boissons alcoolisées. Des mesures qui semblent encore utopiques puisque pour l'instant l'endettement demeure un problème largement ignoré par les décideurs.

PASCALE GUÉRICOLAS
